

Les représentations dignes mais fermes faites aux autorités fédérales ont eu leur effet; grâce à l'appui qu'elles ont reçu des représentants de nos comtés et de nos bonnes dispositions de l'administration à notre égard, l'injustice dont nous nous plaignions à si bon droit a été reconnue et réparée, et le siège de sénateur laissé vacant par la mort du regretté M. Muirhead, nous a été concédé. Pour la première fois dans les annales du parlement d'Ottawa, les Acadiens seront désormais représentés dans la Chambre Haute, événement qui a une grande importance et qui accentue la marche ascendante que nous suivons depuis quelques années. Tous les Acadiens, tous les hommes justes et impartiaux, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, se réjouiront de cet acte de justice un peu tardif, mais qui n'en sera que mieux goûté.

Des dépêches reçues mardi en cette ville nous apprennent que c'est M. Paschal Poirier, maître de poste de la Chambre des communes, qui a été appelé à représenter les Acadiens du Nouveau Brunswick au Sénat. M. Poirier est bien connu de nos lecteurs. Né à Shédiac, il entra au collège St Joseph de Memramcook dès les premières années de sa fondation, et y fit un très fort cours d'études. Dans l'hiver de 1872, quelques mois avant de finir son cours classique, il fut nommé maître de poste de la Chambre des communes, position qu'il a remplie jusqu'à ces jours derniers à l'entière satisfaction de la chambre et du gouvernement.

Tout en remplissant ses devoirs de fonctionnaire public il étudia le droit et fut admis au barreau en 1876 ou 1877. Littérateur distingué, ses écrits ont souvent émaillé les revues canadiennes et les journaux, et il a contribué un grand nombre de morceaux au *Moniteur*. Son premier travail, croyons nous, a été son excellente brochure sur *l'origine des Acadiens*, qui lui a valu d'être placé au premier rang des écrivains sérieux et érudits. M. Poirier est aussi un orateur de mérite, et nos réunions nationales ont souvent retenti de ses accents patriotiques.

Il est âgé d'environ 35 ans.

L'honorable M. Poirier doit son élévation au sénat à la force de son talent. Au Sénat ses compatriotes auront en lui un avocat, un défenseur ardent, capable et dévoué. Le *Moniteur* lui adresse ses cordiales félicitations.

M. Armstrong à Lorette — Dans le cours de février M. Armstrong, agent général de la société de colonisation du Pacifique, a donné, à Lorette, une conférence sur les terres colonisables du Canada devant la société d'agriculture de cette localité.

L'auditoire était nombreux et on a écouté avec intérêt.

Il a dit que la société de colonisation du Pacifique, pour encourager l'établissement des colons dans le Nord-Ouest, est déterminée de faire les plus grands efforts. C'est ainsi qu'elle prépare pour le 20 mars prochain, une expédition, par convoi spécial, avec charis doratoires gratuits.

Ce convoi quittera Montréal, le mercredi 18 mars, à 7.30 heures du soir, se rendra d'abord à Winnipeg, puis ira ensuite à Qu'Appelle, Calgary, Saskatchewan et dans toutes les autres parties des territoires du Nord-Ouest. Tout le trajet se fera en chemin de fer.

Le prix de passage de Montréal à ces différentes places sera très réduits. Il ne dépassera pas la somme de \$20.

Pour plus amples informations, on devra s'adresser au bureau de la société de colonisation, rue des Casernes. — *L'Etandard*.

De l'emploi du temps. — On a beau nous dire que le temps est l'étoffe dont la vie est faite, nous ne nous rendons pas bien compte que quand nous perdons une heure c'est une heure de notre vie que nous gaspillons, et que nous devrions en être véritablement avare; mais il y a malheureusement dans la vie une illusion perpétuelle; ce que nous voyons toujours devant nous, ce n'est pas le présent, c'est l'avenir.

Nous disons trop souvent: "A demain les affaires sérieuses: ce que nous ne faisons pas aujourd'hui, nous le ferons demain" Mais demain viendra-t-il? Demain c'est le grand ennemi d'aujourd'hui; c'est lui qui paralyse nos forces et nous réduit à l'impuissance en favorisant chez nous l'inaction.

La première règle de toutes pour bien employer le temps, c'est de se lever de bonne heure. Il y a un vieux proverbe qui dit: "Se lever tôt donne santé, fortune et sagesse," assurément les trois choses les plus précieuses du monde.

Comment se lever tôt donne-t-il la santé? C'est au médecin à l'expliquer. Cependant tout le monde sait que la fraîcheur du matin inspire une énergie, une activité qu'on ne possède jamais le soir. C'est le matin que les oiseaux chantent, que la nature s'éveille; il faut faire comme la nature, c'est la règle par excellence.

Comment se lever tôt est-il la fortune? J'ai fait à ce sujet une grande découverte que je vais vous communiquer. Qu'est ce que la richesse?

C'est du travail accumulé. Pour travailler il faut avoir du temps; pour avoir du temps il faut se lever de bonne heure. Qu'est-ce qu'une journée de travail? Ordinairement on l'évalue à dix heures, de huit heures du matin à huit heures du soir, avec deux heures pour la nourriture et le repos. Eh bien! celui qui se lève à 7 heures a par mois trente heures de plus et à la fin de l'année, 365 heures de plus dont il dispose, par conséquent plus d'un mois de travail utile.

L'année, pour l'homme qui se lève à sept heures, a treize mois, à supposer pour celui qui se lève à huit heures qu'elle en ait douze; mais pour celui qui se lève à six heures, elle en a quatorze; elle en a quinze pour celui qui se lève à cinq heures. En d'autres termes vous vivez d'autant plus longtemps que vous vous levez plus matin.

La fortune va chez les gens qui se lèvent de bonne heure; l'occasion passe en courant, il faut la prendre aux cheveux; mais quand on est dans son lit, on ne prend rien.

Le second moyen, est de ne jamais remettre au quart d'heure qui suit ce qui est à faire à présent.

Le duc de Wellington, qui était le général en chef de l'armée d'Angleterre et qui était célèbre par son activité, poussait cela si loin, qu'en recevant chaque matin des milliers de lettres, il répondait à chaque lettre sur la lettre même, en laissant à son secrétaire le soin d'expédier ses réponses; de telle sorte que cet homme avait administré l'armée anglaise avec sa correspondance à jour tous les matins.